

Quand l'Alsace était une province perdue... à reconquérir

Annexée en 1871 par l'Allemagne, l'Alsace sera pour la France cette province perdue incarnée par une Alsacienne au triste regard tourné vers la mère patrie. Le musée Henner, à Paris, explore cette construction d'une image dont le visage nostalgique sera aussi celui de la revanche.

Les yeux fermés, le visage douloureux, coiffée d'un nœud dont le noir souligne le deuil patriotique, l'Alsace personnifiée par une jeune femme serre contre elle le drapeau tricolore. Un an après la signature du traité de Francfort, daté du 10 mai 1871, Gustave Doré évoquait la perte de sa province natale par cette allégorie dont le musée d'art moderne de Strasbourg possède la gouache sur papier.

Peu avant, un autre artiste alsacien, Jean-Jacques Henner, avait peint à l'annonce de cette amputation du territoire national un tableau commandé par les épouses d'industriels haut-rhinois : *L'Alsace. Elle attend*. Offerte à Gambetta, elle identifiait elle aussi une Alsace meurtrie se languissant de son retour à la France.

Pittoresque d'abord, patriotisme ensuite

Désormais dans les collections du musée Henner à Paris, elle figure dans la rétrospective que consacrent actuellement les Musées de Strasbourg au peintre alsacien. Mais une telle œuvre iconique ne pouvait manquer à l'appel d'une exposition explorant, au même moment, à Paris, le thème de l'Alsace comme province perdue auquel elle répond d'évidence. Ce dernier sujet a été proposé par le réseau strasbourgeois au musée national Jean-Jacques Henner qui l'accueille dans ses salles. C'est donc une réplique de *L'Alsace. Elle attend* qui y est présentée : peinte par Henner dans un format plus réduit que l'original, elle a été prêtée par le musée des beaux-arts de Mulhouse.

« À l'occasion du 150^e anniversaire du traité de Francfort et de l'annexion de l'Alsace, il apparaissait intéressant de voir comment s'est construite cette image d'une Alsace se languissant de la Patrie. Jamais aucune exposition de type beaux-arts n'avait abordé ce thème », commente Marie Pottecher, conservatrice au musée alsacien. Avec Maeva Abillard, conservatrice du musée Henner, elle cosigne *Alsace. Rêver la province perdue 1871-1914*, qui en quelque 80 œuvres d'art, objets et documents, embrasse cette représentation patriotique d'une région portant le deuil de son supposé pays de cœur.

C'est une Alsace rêvée, saisie dans un pittoresque rural, à base de maisons à colombages et d'accortes Alsaciennes en costumes colorés, qui prévalait alors. « L'industrialisation s'était déjà fortement développée, mais elle est alors évacuée car elle ne correspond pas à ce qu'on veut montrer de l'Alsace. Un certain goût régionaliste, né sous le Second Empire et lié au tout premier développement



La défaite héroïque de 1870, illustrée par la charge des cuirassiers à Morsbronn peinte par Édouard Detaille, évoque le contexte historique qui débouche sur la perte de l'Alsace par la France. Au premier plan, une allégorie de la funeste année *Mil huit cent soixante et onze*, un marbre de Paul Cabot. Photo DNA/Serge HARTMANN

du tourisme que permet le chemin de fer, débouche sur la représentation d'une Alsace villageoise et folklorique », poursuit Marie Pottecher. Une terre heureuse, réputée pour le dévouement de ses nounous que s'arrachent les familles bourgeoises de la capitale, une terre où il fait bon vivre et se marier comme le suggère *Le Cortège nuptial* que peint le Strasbourgeois Gustave Brion en 1873, nostalgique d'une Alsace qu'il ne reverra plus.

À cette fabrication d'une image idyllique s'ajoutera celle du choc lié à la catastrophe de Sedan et à la perte de la province. Une défaite, donc, mais héroïque : Édouard Detaille célèbre le panache des cuirassiers à Morsbronn et Auguste Bartholdi magnifie le courage digne d'un lion de la garnison de Belfort. Le sculpteur colmarin réalise aussi dans une fonte en argent une Alsacienne tenant dans ses bras le corps d'un soldat. Son bras tendu vers l'en-

mi appelle la vengeance. La sculpture avait été financée par souscription et offerte à Gambetta par des Alsaciens qui souhaitaient remercier l'homme politique pour son opposition à la cession de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne – « Il gardera cette image de l'Alsace souffrante jusqu'à sa mort », précise Maeva Abillard.

Y penser, oui, en parler, jamais...

Dans cette *Mater Dolorosa* qui clame sa douleur et son désir de revanche, on peut voir l'amorce d'une image annonçant un prochain *casus belli* opposant Paris à Berlin pour la reconquête de la province perdue, cette fameuse « tache noire » qui apparaît désormais sur les cartes de France.

« Pensez-y toujours, n'en parlons jamais », disait Gambetta, tant le sujet était sensible. « Cela ne signifie pas que l'opinion publique française dans sa grande majorité était prête à en découdre avec l'Allemagne. Le traumatisme de la défaite était fort. Mais lorsque la crise avec l'Allemagne s'accroît, la ques-

Paris, « alors la première ville alsacienne au monde »



Lors de l'exposition universelle de 1900, une brasserie sous la forme d'une réplique de la maison Kammerzell est montée au Champ-de-Mars. L'affiche en est confiée à Henri Loux. Photo DNA/S.H.

Ils s'appelaient Auguste Bartholdi, Gustave Doré, Jean-Jacques Henner, Emmanuel et Jean Benner, Mélanie de Pourtalès, Marie Jaëll, Auguste Scheurer-Kestner, Antoine Herzog... Artistes, entrepreneurs ou hommes politiques, ils et elles étaient des figures alsaciennes en vue dans la capitale durant la seconde moitié du XIX^e siècle. La partie émergée d'une communauté alsacienne florissante à Paris.

« Avec le traité de Francfort, qui impose aux Alsaciens de choisir entre l'Alsace allemande et la France, et donc de quitter l'Alsace s'ils veulent rester français, il va y avoir un exode vers Paris,

bien sûr, mais aussi vers d'autres villes de France, à commencer par Nancy qui est toute proche », indique Marie Pottecher, citant le chiffre de plus de 49 000 « optants » alsaciens et mosellans.

Un phénomène qui peut apparaître comme très minoritaire sur une population concernée de près de 1,6 million d'habitants. Mais elle ne débouche pas moins sur la consolidation d'un réseau alsacien déjà très affirmé dans la capitale. Car comme l'observe l'historien Georges Bischoff, une importante émigration alsacienne à destination de Paris préexistait à la débâcle de 1870, même si elle connaît une accélération après cette date : « A l'attrait de la Ville Lumière s'ajoutent de belles perspectives d'études ou d'emploi, des réseaux familiaux, la sympathie apportée aux réfractaires au service militaire du Reich... » Une présence qui entretient la nostalgie de la province perdue au travers de ses brasseries et restaurants, ses boulangeries, son École Alsacienne qui gagne très vite en réputation, son traditionnel « Arbre de Noël des Alsaciens-Lorrains »... Avec une population issue de la province perdue estimée à plus de 100 000 personnes, Paris est alors « la première ville alsacienne au monde ». S.H.



Désormais « province perdue », l'Alsace va occuper l'imaginaire collectif sous les formes de l'attente, du deuil et de la revanche. Photo DNA/S.H.

Redécouvrir Henner avec les Saisons d'Alsace

Considéré de son temps comme un peintre majeur, Jean-Jacques Henner a été « balayé par la modernité » artistique du début du XX^e siècle. Trois expositions et un numéro hors série des *Saisons d'Alsace* sont l'occasion de réaffirmer son importance dans l'histoire de l'art.

Au printemps 1871, le peintre alsacien Jean-Jacques Henner (1829-1905) réalisait son tableau le plus célèbre : *L'Alsace. Elle attend*. Ce portrait d'une Alsacienne triste et digne, mêlant deuil et espoir, est devenu l'icône de tous ceux qui ne pouvaient se résoudre à la perte de l'Alsace et de la Moselle, annexées à l'Empire allemand en 1871.

Cent cinquante ans plus tard, ce grand artiste est mis à l'honneur par le biais de trois exposi-

tions organisées de façon coordonnée au musée national Jean-Jacques Henner de Paris et dans les musées des Beaux-Arts de Strasbourg et de Mulhouse. Ce mouvement est accompagné par la sortie d'un numéro hors série des *Saisons d'Alsace*, réalisé en collaboration avec ces institutions.

Ce « moment Henner » d'une ampleur inédite rend enfin justice à un peintre d'exception. Figure de l'art de la seconde partie du XIX^e siècle, peintre officiel (en ce sens qu'il faisait partie des cercles institutionnels) mais non académique, apprécié mais singulier, hors de tout mouvement mais curieux de toutes les tendances, il a trouvé son propre style, avec ses portraits et, surtout, ses scènes « idylliques » mettant en scène des jeunes femmes rousses dans des

payages évoquant son Sundgau natal. Or, dès sa mort, il fut, selon l'historienne de l'art Isabelle de Lannoy, « balayé par la modernité » et tomba dans l'oubli. Mais le talent finit toujours par se rappeler à nous.

L'exposition de Strasbourg fournit une magnifique occasion de le redécouvrir : elle est la plus grande rétrospective Henner jamais organisée. De son côté, Mulhouse met l'accent sur l'activité de dessinateur du peintre tandis que celle de Paris est centrée sur la création artistique liée au contexte des « provinces perdues », entre 1871 et 1914.

Ce numéro des *Saisons d'Alsace* reprend et complète ces expositions, en racontant le parcours de ce fils de cultivateurs de Bernwiller devenu une personnalité du Second Empire

et de la III^e République. On raconte sa formation, à Altkirch, Strasbourg, Paris et Rome, dans le cadre prestigieux de la Villa Médicis, on analyse son style et la façon dont il était perçu par ses contemporains, on part sur ses traces, dans les lieux où il a vécu et travaillé, on s'intéresse à la « réinvention » de l'Alsace depuis Paris après 1871.

Richement illustré, ce numéro vient, en complément des catalogues des expositions, combler un manque, car les publications sur ce peintre étaient jusqu'alors rares.

H. de C.

Saisons d'Alsace, hors série octobre 2021, Jean-Jacques Henner, *Un maître alsacien*, 112 pages, 9,90 €. En vente dès ce samedi 16 octobre dans les gran-

des surfaces, chez les marchands de journaux, en librairies, dans les agences des DNA et de *L'Alsace* ainsi que dans notre boutique en ligne : <https://boutique.lalsace-dna.fr/magazines/saisons-dalsace/saisons-dalsace-hs-j-henner>

Serge HARTMANN

Alsace. Rêver la province perdue. 1871-1914, jusqu'au 7 février 2022 au musée Henner, 49 avenue de Villiers à Paris. www.musee-henner.fr



L'Alsace. Elle attend. Photo L'Alsace/J.-M. LOOS